

par des hommes comme les Zigliara, les Satolli, les Billot et les Mercier, c'est, dis-je, cette culture et ce retour aux fortes doctrines qui garda intacte dans les écoles l'antique pensée catholique et qui opposa aux menées de l'erreur l'obstacle humain le plus ferme.

Le cadre restreint de cette étude ne nous permet pas de parler de la collaboration du cardinal Satolli dans le gouvernement général de l'Eglise, et spécialement de l'Eglise d'Amérique. Notons seulement que dans le conclave de 1903 où fut élu Pie X, par son coup d'œil si vif, par son action si franche, par sa parole si persuasive, il joua, au témoignage de l'histoire, un rôle décisif. C'est lui surtout, assure-t-on, qui rallia les suffrages autour de la candidature du patriarche de Venise, et qui triompha de l'humilité et des dernières résistances du pieux cardinal.¹

Au milieu des plus grands honneurs, sa vie était simple et sans faste. Il n'était pas de ceux qui croient que l'influence du bien se mesure par le bruit de la vanité et l'éclat des oripeaux. Il habitait, dans un quartier paisible, de modestes appartements contigus à l'ancienne basilique de Saint-Jean de Latran; et l'une de ses récréations favorites était de se promener seul, ou avec un ami, sur la terrasse qui couronne l'édifice, et d'où l'œil embrasse, dans une vision chargée d'histoire, les ruines de Rome païenne et les merveilles de Rome chrétienne.

Sa porte s'ouvrait très large, et sa main se tendait très affable à tous ceux des nombreux visiteurs qui venaient le voir, le consulter, lui confier quelque affaire sérieuse. Il se montrait particulièrement accueillant pour ses anciens élèves, lesquels, dispersés dans toutes les parties du monde, lui apportaient de partout l'hommage de la reconnaissance et du souvenir. Nous avons vu là tour à tour, joyeux de se retrouver en face de cette mâle figure et animés d'un même sentiment de vénération sincère, l'archevêque d'Athènes, un évêque de la Colombie britannique, un chef d'Ordre religieux de la province de Québec. Le Cardinal se plaisait à mêler aux préoccupations du présent les réminiscences du passé. Et ce passé qui avait pris le meilleur de son effort et de son âme, et qui pour lui était surtout le triomphe d'une pensée et l'avènement d'une doctrine, ne manquait certes pas de charme. Dieu avait béni son travail. Il l'en remerciait chaque jour, et il associait à ces hommages et à ces actions de grâces un culte presque filial pour le saint Docteur qu'il n'avait cessé de suivre comme un guide aimé, et dont l'image rayonnante illuminait toute sa vie.

¹ Cf. *Revue des deux Mondes*, p. 283 (t. XX, 1904).